



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

17 | 2009

Les Hommes illustres

La fabrique médiévale des Grands Hommes ? Conclusion

Marion Chaigne-Legouy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/538>

DOI : 10.4000/questes.538

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 120-123

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Marion Chaigne-Legouy, « La fabrique médiévale des Grands Hommes ? Conclusion », *Questes* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/538>

La fabrique médiévale des Grands Hommes ?

Conclusion

Marion CHAIGNE

Au moment d'achever le bulletin et de dénouer l'écheveau des communications, nous ne pouvons qu'être frappés par leur résonance avec une introduction qui s'était voulue attentive aux évolutions temporelles et formelles du thème des Hommes illustres. Il est ainsi décliné dans sa dimension hagiographique (Florent Coste), romanesque (Anne Rochebouet), poétique (Clotilde Dauphant), française et chevaleresque (Anne Salamon), enfin italienne et renaissante (Jean-Baptiste Delzant et Clémence Revest).

Son intérêt, nous semble-t-il, est d'interroger un sujet porteur de sens en lui-même pour les hommes de ce temps. Ses expressions littéraires ou artistiques ont bien souvent été mises en regard de la société médiévale par une partie des contributeurs. La société aristocratique a été au cœur de l'étude menée conjointement par Jean-Baptiste Delzant et Clémence Revest sur les œuvres de Gentile da Fabriano et Francesco Da Fiano accomplies au service d'Ugolino Trinci autour d'un cycle d'Hommes illustres. Ceux-ci peuvent y être compris comme constituant un espace de rencontre entre des pratiques littéraires et picturales traditionnellement étudiées de façon disjointe, mais aussi en tant que terrain d'expérimentation idéologique. Les fresques de Foligno célèbrent, à travers les portraits de la République romaine, des vertus propres à un régime communal. Le seigneur italien se présente comme leur garant alors qu'il en sape les fondations, ne serait-ce qu'à travers des travaux destinés à son seul prestige et non au bien commun de la ville. Légitimer sa place dans l'État tout en rivalisant de grandeur avec les autres principautés en constitution, tel est le dilemme que la dimension transcendante des Hommes illustres permet à l'ancien

condottiere d'affronter, tout en soulignant la dimension courtisane de son usage.

La culture de cour est également au coeur du texte de Julien Abed. Plongé dans la société princière de la fin du Moyen Âge, il s'attache aux recueils de Femmes illustres dédiés à d'illustres reines. Alors que notre sensibilité moderne place au centre de ses intérêts la moitié féminine de l'humanité, il faut attendre les XIV^e et XV^e siècles pour qu'elle apparaisse au sein des « *Homini illustres* ». Bien que l'automne médiéval et l'entrée dans la modernité se traduisent, selon la recherche récente, par une « gynophobie » et une mise à l'écart des femmes de pouvoir¹, cet article soulève avec acuité le problème du rapport entre pouvoir politique, pratiques courtisanes et rôles culturels féminins. L'importance nouvelle des dédicataires « personnalise » la mise en série des Femmes illustres par la position centrale qu'elles y occupent. Associée à la Vierge et aux prophéties des sibylles, la reine incarne la continuité de la monarchie par son pouvoir de fécondité et participe à l'enracinement symbolique du royaume de France, terreau d'un souverain d'essence quasi-divine. Cette analyse, appuyée sur la spécificité des *cleres dames*, nous invite à repenser le rapport entre passé et présent, entre Antiquité et christianisme, d'une façon nuancée.

Au-delà de l'expression *stricto sensu* de *vir illustris*, le champ d'application de notre objet d'étude a pu être étendu, par un jeu d'analogies, d'écarts, de créations et de reformulations fondé sur le modèle stylistique antique et ses enjeux. Les quatre dernières interventions reposent sur cette démarche qui a conduit à un retour en arrière chronologique. Florent Coste se concentre ainsi sur un genre propre à la Chrétienté, où saints et anti-saints suivent chacun un chemin dont la vie conditionne la mort. La reprise de certaines caractéristiques propres aux Hommes illustres – mise en série des biographies, notions d'exemplarité,

¹ Éliane VIENNOT, *La France, les femmes et le pouvoir, Volume 1, L'invention de la loi salique (V^e-XVI^e siècle)*, Paris, Perrin, 2006 ; Thierry WANGEFFLEN, *Le Pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*, Paris, Payot, 2008.

de contre-exemplarité, de *virtus* – s’accompagne d’un traitement des héros et anti-héros focalisé sur les figures tutélaires du Christ et de l’Antéchrist. L’hagiographie s’écarte alors des recueils antiques, dans lesquels la hiérarchie ne distingue pas des individus, célébrés pour leurs mérites et égaux entre eux. Le cheminement imposé par la Providence requiert cette dualité du mal et du bien dont le triomphe s’appuie sur une justice nécessaire à l’avènement de la Vérité. À cette voie toute tracée, où les saints manifestent leur *virtus* plus qu’ils ne l’acquièrent et ne la cultivent, s’opposent les Hommes illustres antiques qui fournissent davantage, dans l’esprit des médiévaux des XIV^e et XV^e siècles, des modèles que des absolus. Évolution des enjeux et cohabitation des genres : cette idée parcourt, hors du domaine hagiographique, les autres interventions centrées sur la France.

La mise au point d’Anne Salamon sur les rapports entre Neuf Preux et Hommes illustres met en perspective cette notion de modèle. Des héros antiques, certes, mais habillés à la mode chevaleresque. Ces Neuf Preux apparaissent comme un motif qui circule largement, avant que l’influence italienne ne fasse son œuvre et que ces trois triades ne deviennent sujets de compilations élaborées sur le modèle des *De viris illustribus* de Pétrarque et Boccace. La centralité italienne ne doit pas voiler les prémices françaises d’un phénomène littéraire appelé à se développer dans le royaume de France à l’époque moderne. En ce sens, les « variations » d’Anne Rochebouet sur les amants malheureux du *Roman de Troie* soulignent les points d’achoppement entre utilisation du thème des Hommes illustres et écriture médiévale des *exempla*. La réflexion, centrée sur les évolutions entre deux mises en prose du récit de Benoît de Sainte-Maure, permet de conclure que l’énumération de grands hommes sous forme de liste, s’écartant des longues rédactions moralisantes des *exempla*, marque l’irruption des Hommes illustres dans la matière troyenne. La mise en série de leurs seuls noms, sans un besoin d’explication supplémentaire, évoque une essence glorieuse comprise de tous.

Constitution de listes et emploi des Neuf Preux s'agrègent dans la poésie d'Eustache Deschamps, dont Clotilde Dauphant extrait des combinaisons foisonnantes guidées par des considérations dépassant la valeur propre aux Hommes illustres : célébration de contemporains (Du Guesclin), œuvre courtesane (destinée au duc d'Orléans), appel à la paix entre Français et Anglais et bien entendu, illustration des vertus et des vices. Cette polarité, constitutive du thème des Hommes illustres, s'efface devant le pessimisme du poète. Au-delà du Bien et Mal, la mort a emporté tous ces hommes du passé. La vanité humaine à laquelle pousse leur exemple – ou leur contre-exemple – conduit à une illusion terrestre que l'auteur cherche à annihiler par la déconstruction des mises en série traditionnelles des Hommes illustres. La combinaison du déni de ces derniers avec l'absence d'une exaltation sanctorale valorisant la vie après la mort démontre, paradoxalement, leur place centrale dans toute réflexion sur la destinée humaine à la fin du Moyen Âge.

Des hommes du temps passé aux hommes incarnant un présent glorieux, des *clarae mulieres* aux anti-saints, les Hommes illustres sont-ils des « Grands Hommes » ? Anthropologie, histoire, littérature, sociologie, psychologie et géopolitique ont questionné leur influence – réelle ou symbolique – sur le système social et leur rôle dans les rapports entre hommes et femmes, la constitution des identités et le développement des sociétés politiques². La mise au jour, durant les séminaires du groupe d'étude *Questes*, des différents costumes endossés par les Hommes illustres semble les intégrer à ces figures tutélaires, tout en donnant la pleine portée de leurs spécificités médiévales.

² Voir par exemple Émile DURKHEIM, « Le rôle des grands hommes dans l'histoire », in *Textes. 1. Éléments d'une théorie sociale*, Paris, Éditions de Minuit, 1975, p. 409-417 (discours prononcé à la distribution des prix du lycée de Sens le 6 août 1883) ; et plus récemment, Jean-Noël JEANNENEY et Philippe JOUTARD, *Du bon usage des grands hommes en Europe*, Paris, Perrin, 2003.